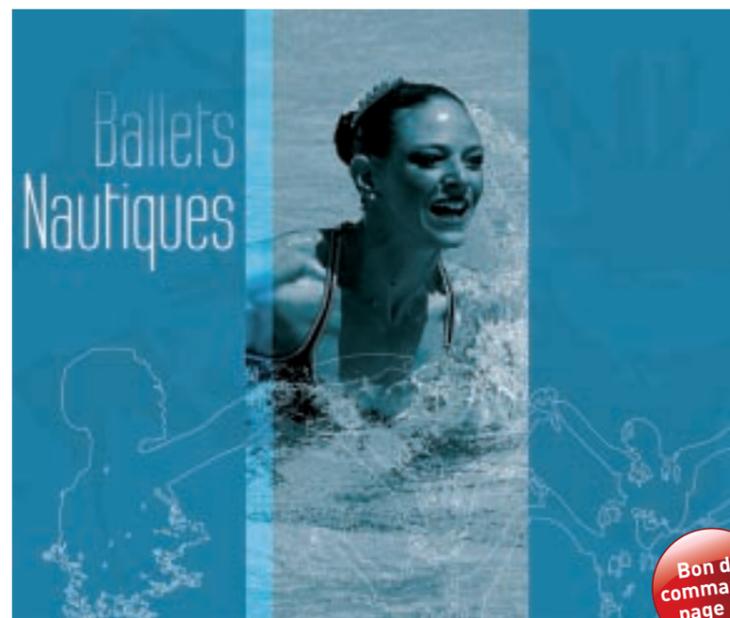


« Si cette fille est un génie méconnu, pourquoi ne pas écrire un livre à son sujet ? »

En septembre, la Fédération Française de Natation a publié « Ballets nautiques », un ouvrage de l'écrivain et journaliste Eric Lahmy, richement illustré, qui couvre l'histoire et les résultats de la natation synchronisée depuis les origines. Il nous raconte ici la genèse de ce livre, qui, outre son caractère agréable, fait référence, et dont le facteur déclenchant fut Virginie Dedieu.

Triple championne du monde du solo en synchro, performance jamais égalée à ce jour, Virginie Dedieu reste néanmoins une sportive faiblement médiatisée en France. Eric Lahmy tente d'y remédier en publiant « Ballets Nautiques ».



Bon de commande page 49

D'où vous est venue l'idée d'écrire ce livre ?

En 2001, j'ai été invité à un colloque de l'Insep sur le sport féminin. Les organisatrices estimaient que j'avais été en pointe, à « L'Equipe », sur le sport féminin. A un moment, j'ai parlé natation. On peut difficilement être misogyne dans la natation, où la moitié des pratiquants sont des femmes, et dont certaines sont si valeureuses que très peu d'hommes peuvent se vanter de les battre. Pour moi, le sport féminin égalait le sport masculin. Même si, médiatiquement...

Mais la natation synchronisée ?

C'était l'époque où Zidane régnait sur le sport français, et j'étais impressionné par sa couverture de balle, la beauté de ses mouvements, cette capacité qu'il avait de ne jamais rien enlever le ballon à Zidane – et j'ai fait une comparaison entre lui et Virginie Dedieu. Pour moi, ce sont les plus beaux champions du sport français. En

faisant cette comparaison, j'avais voulu frapper. Zidane était une star mondiale et Virginie Dedieu une quasi-inconnue. Les jours suivants, j'ai réfléchi à ce que j'avais dit là spontanément. Si cette fille est un génie méconnu, pourquoi ne pas écrire un livre à son sujet ?

■ ■
Pour moi, Zinédine Zidane et Virginie Dedieu sont les plus beaux champions du sport français.

Qu'en a-t-elle pensé ?

J'ai trouvé son adresse et je lui ai écrit, je crois, pour lui dire ce que je voulais faire. Six mois après, j'avais presque oublié ce projet, quand mon téléphone a sonné : c'était Virginie.

Et ?

On s'est vu. C'est une personne très gentille, humble, sympathique, mais aussi très intelligente et profonde. Elle avait mis tout ce temps pour me répondre, parce qu'elle voulait réfléchir, être sûre. D'un autre côté, écrire sa biographie à 22 ans ne l'intéressait pas. J'étais d'accord ; mais je pensais intéressant de « laisser une trace ». Ça l'a frappée. « Charlotte Massardier (son entraîneur, Ndlr) a employé cette

expression », m'a-t-elle dit. On s'est retrouvé comme ça sur la même longueur d'onde.

Comment avez-vous procédé ?

On se voyait, je lui posais des questions, j'enregistrais notre conversation. Comme elle n'avait pas beaucoup de temps, j'allais à l'Insep, ou chez elle, ou au restaurant. Certains entretiens, j'ai eu un mal fou à décrypter ses paroles sur un fond de bruits d'assiettes et de fourchettes, avec les conversations des tables voisines. Cela a fini par donner ce que j'ai appelé « Le Tao de Virginie ». Le titre peut paraître prétentieux, mais je trouvais que cette fille peu ordinaire proposait réellement une « voie » pour tous les sportifs. Je n'ai presque rien réécrit, et vous serez impressionné comme je l'ai été par son fonctionnement intellectuel, sa capacité de formuler spontanément.

Mais il n'y a pas que ça, dans cet ouvrage...

Un jour, on travaillait depuis une heure ou deux, et je lui ai dit : « Là, je ne sais plus quelles questions vous poser. » Je ne connaissais pas suffisamment la synchro pour aller plus loin dans l'entretien et lui poser les bonnes questions. Pourtant j'avais écrit sur la natation synchronisée depuis 1973, quand le sport est arrivé aux premiers championnats du monde, et j'avais suivi l'épopée de Muriel Hermine. Mais ce n'était pas assez. Alors j'ai cherché à faire le tour de la question. J'ai cherché dans l'histoire, dans la technique, dans la terminologie, et dans tous les résultats depuis les origines, et tout ce que je trouvais amenait d'autres questions : les mystères des origines, par exemple...

Vous avez baptisé le livre « Ballets nautiques ». Pourquoi pas « natation synchronisée » ?

Comme Monique Berlioux, cette dirigeante remarquable sans laquelle, sans doute, la synchro ne serait jamais devenue olympique, je n'aime pas trop l'expression « natation synchronisée ». Bon, c'est incontournable, cela s'appelle comme cela. Mais le livre ne parle pas seulement du sport, il raconte les débuts, le désir de faire de

jolies choses dans l'eau, la dimension artistique, ce que cherchaient les grandes initiatrices du mouvement comme Annette Kellermann ou Beulah Gündling. Kellermann a été l'une des plus incroyables sportives de son temps, mais je suis sûr qu'elle ne prétendait pas « faire du sport » quand elle dansait. Je me souviens de n'avoir pas pu dormir une minute dans la nuit qui a suivi la victoire de Dedieu au mondial de Madrid, en 2003. Et deux ans plus tard, j'étais à Montréal et j'ai failli ne pas assister à sa seconde consécration, tellement j'étais tendu. Finalement, c'est ma femme qui m'a décidé, et, bien entendu, comme d'habitude, Virginie a été époustouflante.

Qu'est-ce qui vous a plu le plus, et le moins, dans la rédaction de ce livre ?

Je pourrais dire que j'ai aimé établir l'historique des ballets, apprendre par exemple que des danses aquatiques avaient été exécutées sous la Rome impériale, ou en Inde, à Mohenjo-Daro, des siècles avant Jésus-Christ. Me documenter sur l'histoire, puis l'écrire, a été un plaisir. Le plus difficile a été en revanche d'établir les résultats des championnats de France, d'Europe et du monde, car cela a signifié des centaines d'heures à potasser dans de vieux papiers. Mais au fond, j'ai le

plus aimé rencontrer les gens de la synchro. Virginie Dedieu, bien sûr, mais tous et toutes les autres en vérité. Revoir Muriel Hermine, Anne Capron, Pascale Meyet, les Schuler et Suzanne Bentaberry, découvrir l'existence de Ria Gerner, d'Anne Chantrel et de Servane Zanotti, écouter Charlotte Massardier ; un soir, je me suis retrouvé attablé à Fort Lauderdale, en Floride, avec les quatre dernières présidentes de l'US Synchro, dont la légendaire Dawn Pawson Bean : Bruce Wigo, le président de l'International Swimming Hall of Fame, avait arrangé ça.

Que faisiez-vous à Fort Lauderdale ?

Je savais que le Hall of Fame disposait d'un fonds important. Ma chance a été que Francis Luyce a décidé de financer le livre. Sans lui, mon texte serait toujours dans les limbes ! Son aide a tout débloquent, qu'il en soit remercié. J'ai été envoyé tous frais payés par la FFN et j'ai passé huit jours littéralement enfermé dans le Hall of Fame à ramasser des documents, que le Dr Ivonne Schmitt scannait patiemment au fur et à mesure. Wigo m'avait dit de venir à ces dates parce qu'elles correspondaient à la fête d'intronisation des champions au Hall of Fame. Mon seul regret est de n'avoir pas vu Esther William. Elle était malade et n'a pas pu se déplacer •

■ ■
Je me souviens de n'avoir pas pu dormir une minute dans la nuit qui a suivi la victoire de Dedieu au mondial de Madrid, en 2003.

Retraçant l'histoire de la synchro depuis ses origines, l'ouvrage édité par la fédération française et rédigé par le journaliste Eric Lahmy constitue d'ores et déjà une référence incontournable pour éclairer cette discipline méconnue en France.

